

Cahiers Saint-Exupéry

1

nrf

Gallimard

La publication des *Cahiers Saint-Exupéry* a été décidée d'un commun accord par l'Association des Amis de Saint-Exupéry, sa famille, et l'éditeur de l'écrivain.

Le pilote, disparu à un âge où sa carrière était loin d'être terminée, laissait un certain nombre d'écrits entre lesquels il n'a pu opérer lui-même une sélection. Ces écrits comprenaient essentiellement le manuscrit inachevé de *Citadelle* et ses *Carnets*.

Il nous a semblé que, parmi les textes inédits, scénari, brevets, lettres de jeunesse, il était difficile de constituer un classement thématique tel qu'il est souvent fait dans de semblables cahiers. D'autre part, « Les Amis d'Antoine de Saint-Exupéry » savent que les membres de leur Association appartiennent à des générations très diverses et souhaitent connaître les aspects multiples de l'écrivain pilote.

C'est pourquoi les *Cahiers* annuels chercheront à réunir témoignages, documents et études susceptibles d'aider à la compréhension de la personne et de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry.

Le comité culturel, que notre ami Roger Caillois avait accepté de superviser, sera désormais placé sous l'autorité de Robert Mallet.

Nous remercions très vivement les diverses personnes citées au sommaire, qui ont accepté de nous aider et ainsi rendu

cette publication possible. Qu'elles soient ici chaleureusement remerciées.

Pierre Charpentier,
Président des Amis
d'Antoine de Saint-Exupéry.

Le nom de Saint-Exupéry est lié à une certaine époque de l'aviation, et cette époque est dépassée. Il est lié à un certain moment de l'humanisme, et l'humanisme a perdu de son crédit. Faut-il en conclure que son œuvre a cessé de nous concerner ?

Ce serait d'abord oublier que l'avion réalise un des plus anciens rêves de l'homme, répond au désir inépuisable d'aller plus loin, de donner au corps un élan qui soit la réplique et la métaphore d'une exigence spirituelle.

Icare Enoch Élie Apollonius de Tyane Flottent autour du premier aéroplane

proclame Apollinaire, qui ne s'y est pas trompé.

Ce serait ensuite ignorer que l'image de l'avion guide la méditation de Saint-Exupéry, selon un mouvement dont la planète du Petit Prince propose la dernière métamorphose : avion encore, mais avion délivré de l'encombrement de ses ailes, avion transmué en maison, avec ses cheminées que l'on ramone, son réchaud, sa rose sous globe comme une couronne de mariée.

A travers les rêveries complémentaires, déchirées puis réconciliées, de l'avion et de la maison, Saint-Exupéry revit le conflit de l'humanité à ses origines : l'affrontement du nomade et du sédentaire, c'est-à-dire, en chacun de nous, de l'aventure et de l'enracinement.

« Car j'ai découvert une grande vérité. A savoir que les hommes

habitent, et que le sens des choses change pour eux, selon le sens de la maison (...). J'ai découvert cette autre vérité. Et c'est que vaine est l'illusion des sédentaires qui croient pouvoir habiter en paix leurs demeures, car toute demeure est menacée. »

Dilemme que la pensée absorbe : « C'est en tant que guerrier que tu fais l'amour, et en tant qu'amant que tu fais la guerre. »

Ce serait enfin méconnaître que le rêveur, du même coup, retrouve la source vive de l'élan poétique, jailli de la confrontation de l'homme et de l'inorganique, de l'espèce et de la mer de sable qui menace toujours de l'ensevelir.

« Poésie, fille des litiges », dit Citadelle. Poésie issue des litiges, comme l'enfant est issu de « l'épreuve sanglante de l'amour ». « Et le fruit qui naîtra n'est ni de l'un ni de l'autre mais des deux. Et il domine ces deux-là. »

Les litiges ainsi affrontés sont nos litiges millénaires. La poésie qu'ils provoquent n'est pas tributaire de la circonstance, mais de ce face à face que les circonstances constamment aiguïssent et que la parole ne se lasse pas d'investir, d'interroger, de surmonter. « Et ils se réconcilieront en lui, jusqu'au jour où eux-mêmes, à la génération nouvelle, subiront l'épreuve sanglante de l'amour. »

La poésie est toujours à refaire, dépassement toujours futur, conciliation toujours plus vaste, de contradictions toujours rencontrées.

La poésie du vol n'est nullement caduque, l'humanisme ne l'est pas plus. Vouloir lui échapper serait nier la place décisive de l'homme dans le monde, la place décisive, dans l'homme, de l'esprit : qui, sérieusement, s'y risquerait ?

Le déni de l'humanisme n'est jamais que le déni des humanismes, qu'a abattus le vent de l'histoire. Saint-Exupéry n'a pas ignoré la fragilité de ces architectures rigides. Il a compris, à leur échec, que les constructions de l'esprit sont toujours relatives, et que, si elles peuvent prétendre à un absolu, ce ne saurait être que celui de leur inlassable mouvance. Qui craint que le vent n'abatte les statues, invente le mobile. Le vent, le temps, cessent alors d'être destructeurs pour devenir des créateurs infatigables de visages. A se vouloir définitives, les valeurs s'exposent au vieillissement ; leur relativité les pérennise : elle capte l'énergie du vent.

Tel est le fondement d'une pensée ouverte, qui substitue à la notion dure et cassante de « vérité » celle de « système conceptuel ». Prête-moi un langage à saisir le monde; la mesure de son champ d'action sera la mesure de sa fertilité et de sa valeur toujours provisoire.

Poétique, humanisme, ne voyons pas là le balancement d'une démarche indécise, mais les aspects complémentaires, indissociés, d'un cheminement cohérent, déroulant une même aventure de l'esprit, fondue à l'aventure d'une vie qui absorbe l'écriture et l'excède.

L'avion lui fut un instrument privilégié; la charrue aurait pu l'être. « J'étais fait pour être jardinier » : nulle coquetterie dans cet aveu. Ensermer le monde dans un réseau de lignes aériennes ou désherber, c'est toujours lutter contre l'entropie, protéger l'homme dans sa fragilité et la fragilité de ses œuvres contre les puissances naturelles qui sont puissance de mort, si l'on n'apprend à s'en défendre ou mieux, à les civiliser au règne de l'humain.

Sentiment tragique de notre précarité — « lui si faible, de chair si chétive, qu'un clou peut vider de sa vie » — sentiment ébloui, de ce qu'en dépit de cette précarité, la conscience peut entrevoir — « sur une assise de minéraux, un songe est un miracle » —, dans la lignée de Pascal, mais en marge du christianisme, Saint-Exupéry situe l'homme, comme le lieu où s'affrontent des passions extrêmes. « Ni ange, ni bête », c'est-à-dire, non pas en deçà de l'un, au-delà de l'autre, l'habitant d'un espace aux courtes lisières, mais bête plus bête que la bête, parce que douée de sens moral, ange plus ange que l'ange, parce que sollicité par la faute, un être des plus lointaines frontières, engagé dans la difficile passion de l'équilibre.

Satisfaits au rabais, rassurés à bon compte, convaincus par le succès de nos techniques que notre faiblesse est un leurre, et que nos songes ne sont nullement des miracles, nous perpétuons le ruineux contresens d'un homme solidement établi dans la possession de ses biens.

Pourtant, qu'une crise économique éclate, et l'humanité consternée s'agite dans un désarroi enfantin. Il est urgent, pour notre espèce maîtresse de l'atome, mais qu'une hausse des tarifs du pétrole désarçonne, de reconnaître l'avertissement narquois de l'événement

et d'interroger les valeurs sur lesquelles se fonde son outrecuidance.

« Je suis lourd d'une musique qui ne sera pas entendue », disait avec mélancolie l'auteur de Citadelle.

L'amertume de ces temps devrait nous mettre en situation de l'entendre. Les Cahiers ne visent qu'à y contribuer.

Michel Quesnel.

Lettre d'un adolescent

A Louis de Bonnevie.
Février 1918.

Mon vieux,

« Ils » sont venus! Ça y est j'ai assisté à un peu de guerre. Je vais te raconter ça.

Il était minuit moins quelque chose, je dormais du sommeil du juste et faisais un rêve des plus palpitants. (Je rêvais que j'étais mécanicien de chemin de fer et que ma loco ne pouvait plus s'arrêter). Lorsque je suis réveillé par un bruit inaccoutumé. Je regarde et vois devant moi un surveillant général, bougeoir à la main, qui est en train de réveiller les types¹. Je me dis : « Il est fou! Pourquoi n'allume-t-il pas l'électricité? » car j'étais persuadé qu'il était l'heure de se lever. Mon voisin qui regarde sa montre, ayant la même idée que moi, soudain sursaute : « Mais il est minuit moins le quart. Ah zut, alors! — Mais ce sont les Zeppelins! — Chic! ça console du réveil... » Et m'adressant au surveillant général (les surveillants généraux sont de grands manitous) : (Crâne) « Monsieur, est-ce une alerte? — Je n'en sais rien » (il pensait que cette idée sèmerait la panique...) « Alors, me dit philosophiquement mon voisin, si ce ne sont pas les

1. Saint-Exupéry écrit du lycée Saint-Louis, où il est interne.

Zeppelins, c'est qu'il y a le feu au Bazar » (le « Bazar », Louis, c'est le « lycée St Louis »).

Nous voilà habillés, on nous fait un petit sermon! « Tous en quinzième étude et ceux qui seront surpris dans les couloirs seront mis dès demain à la porte du lycée. Rompez! » Sur cette douce parole nous nous mettons en marche. J'accroche en passant un copain par le bras : « Dis donc, c'est les boches? — T'as qu'à écouter! » En effet, j'entends : pan... panpan... panpan, panpanpan... panpan... « C'est le canon! — Eh oui! — Tu vas en 15^e étude? — Faut bien. — Mais on ne verra rien! — C'est vrai. — Moi, je veux voir! — Moi aussi. — Alors, on monte au « graphto »? (Le graphto, c'est une salle de dessin graphique juste sous le toit avec de grandes fenêtres.) « Ça colle, mais si on est repéré, c'est 12 heures de colle ou la porte... — Tant pis, je risque ça! — Moi aussi. » Et en route!

Et, nous cachant dans un renforcement, nous regardons s'éloigner les autres qui chantent et brailent à la lueur vacillante d'une bougie.

Nous voilà au graphto, assis sur une fenêtre, et nous écoutons le canon qui tonne de tous les côtés : un de ces chahuts! sans arrêt, sans répit : « pan, panpan, pan pan pan... pan... panpan ». « Des avions — Où ça? — là! » Je regarde : trois magnifiques étoiles, extraordinairement lumineuses, nous surplombent. — Et là-bas! Tiens, regarde-moi tous ces avions. Tu vois, ils ont un feu rouge, c'est les avions de chasse français, ils viennent du camp du Bourget, tu parles, s'ils rappliquent! Oh, là là... — Boum!!! Nous n'achevons pas notre phrase, un grand éclair vient de briller et le bruit d'une explosion formidable se répercute. — « Ça, mon vieux, c'est une bombe. — Tu parles! »

On se tait, et on regarde. — Le canon tonne plus fort et tout à coup des fusées montent de tous côtés, les unes s'éteignent une fois en haut, les autres s'élargissent comme des couronnes et s'effritent en mille étoiles : c'est féérique! « Entends-tu? — Oui, ils vont sur nous! — Ce sont les boches,

ils n'ont pas de feu rouge. — Oui. — Les avions de chasse les suivent... Oh, regarde! » Une grande étoile vient de s'allumer, puis deux, puis trois, puis jusqu'à sept qui forment l'une près de l'autre une grande figure géométrique. « Les boches allument leurs projecteurs... » Une fusée monte, les sept étoiles s'éteignent à la fois. « Ils sont repérés — ils n'ont pas l'air de s'en émouvoir... — Boum! Boum! Boum! — Oh! » Tout le lycée tremble, nous avons vu un grand éclair, l'un à droite, l'autre à gauche. « Il y a du grabuge dans Paris, il y a sûrement des tués! — Oh oui! — Boum! Boum — encore! là-bas, regarde, un incendie! » En effet tout le ciel vient de s'illuminer d'un rouge vif, on dirait que c'est peint dessus; ce doit être assez loin. — Tout à coup cette lueur rouge s'ouvre comme un éventail, s'étend sur le ciel, le remplit, en fait une nappe rouge sang, s'irradie, tout cela en dix secondes et disparaît, et il ne reste plus que la lueur d'aparavant. « Tu parles d'une explosion. — Oui, qu'est-ce qui a bien pu sauter? » — « Oh, mon vieux, quel grabuge, ça saute partout, ils visent bien, les c... »

Et nous suivons dans le ciel les évolutions des avions. Voici que les types nous rejoignent : « C'est bath ici, on voit bien! — J'te crois. » Cinq, six, dix, quinze arrivent. « On va se faire repérer si on est tant que ça. — Ça s'peut — On est trop, ils ne pourront pas nous f... tous à la porte. »

Puis on se tait de nouveau et on regarde. Les fusées montent, les canons tonnent et les avions fourmillent toujours. De temps en temps un grand éclair et une explosion. On voit aussi assez bien les obus éclater dans le ciel.

Tout à coup un type crie « V'là la Strass (la Strass c'est l'administration, les surveillants, etc.). On est repéré... » On ne se le fait pas dire deux fois et les 30 ou 40 types qui sont là maintenant, nous partons à toute vitesse dans les corridors, descendons les escaliers, en grimpons d'autres pour atteindre une issue opposée; on arrive à une porte, on s'y précipite, on essaie de l'ouvrir. — Zut! fermée à clef. Que

faire, bon sang! Jalby est par-derrrière... ». Un type : « Qu'est-ce qui a des lampes électriques? — Moi, — moi — moi — Bon, on va faire demi-tour et on passera devant Jalby à toute vitesse en hurlant et en lui envoyant la lumière de nos lampes dans les yeux, s'il repère quelqu'un, il est bien malin, ça colle? S'il veut nous arrêter on le bouscule » (car on était tout à fait dans le noir).

Aussitôt dit, aussitôt fait; nous partons au galop en hurlant et nous croisons dans l'escalier le terrible bonhomme qui manque s'effondrer de stupeur, puis nous nous dispersons. Et... je remonte au graphpto par un autre chemin avec mon type de tout à l'heure. « Tiens qu'est-ce que c'est... ça descend. Un avion qui brûle! » On dirait maintenant une grande torche qui tombe. « C'est un français, il avait un feu rouge, oh! les c...! »

Et une demi-heure après, nous allons nous recoucher. Quand nous sommes dans nos lits un surveillant ouvre la porte : « On ne se lève demain qu'à sept heures. » « Ah! sept heures! Quelle veine! » Et dans tout le dortoir on commence à fredonner en sourdine « un chic aux gothas, un chic aux gothas, un chic... » Et sur cette belle parole si patriotique, on s'endort.

On n'a pas encore les nouvelles mais tu sais, il a dû y avoir du dégât et des morts pas mal. Nous on l'a échappé belle : trois bombes sont tombées à 2 secondes d'intervalle, lancées par le même avion, l'une en A, l'autre en B, et une troisième en B'.

(Ici un plan)

Tu parles, ils en voulaient sûrement à l'hypoflotte.

(A a tué un cocher de fiacre et son cheval, les gens qui étaient dans la voiture et deux passants.)

Mon vieux, je te quitte, il est grand temps. C'est la première

fois que j'ai vu la guerre mais c'est rudement bath quand ça se passe dans l'air. Je te quitte en te serrant la main fortissime.

Dis donc, je n'ai plus une seconde pour écrire et ça m'em-bête d'écrire deux fois la même chose, prête la présente missive à ma sœur Monot si tu la vois pour qu'elle sache les émotions par lesquelles j'ai passé et en compensation m'envoie des truffes au chocolat.

Ton ami pour $(p + q) \infty$ jours ou plutôt pour X_x jours (quand $n \rightarrow \infty$) ce qui est le plus grand nombre possible parmi les nombres infinis.

Antoine.

Dernière heure, jeudi soir :

Tout ce qu'on raconte dans les journaux *c'est de la blague c'est fou* ce qu'il y a eu de *morts*. Une maison de six étages a été transpercée et démolie (effondrée) et rien que dedans il y a *quarante tués*. De tous les côtés il y a des morts, encore ce soir une bombe qui n'avait pas encore éclaté vient de sauter. Rue d'Athènes, près de la gare Saint-Lazare, il y a eu un grand nombre *de morts*. Les « Magasins Réunis », près de la gare de l'Est, sont *détruits de fond en comble*. Un dépôt d'huile a flambé. *Boulevard Saint-Michel*, en face de l'École des Mines, trois bombes au même endroit : *des tués* du côté de l'École de Médecine : idem, rue Daumesnil : *des tués*; à Belleville : *des tués* et dans la banlieue, $p + q$. *T'as pas idée de ça*. (On est assez bien renseigné parce que c'est jeudi et qu'on est sorti.) Mais dans les journaux on n'en dit pas le *centième*. Il y a eu plusieurs avions français abattus par les Gothas et dans les journaux on ne parle que d'un qui a atterri place de la Concorde (mais on dit dans le communiqué de l'aviation : « nos pertes seront fixées ultérieurement » pour ne pas *émouvoir* le moral. Mais ça n'y change rien).

Ils ont laissé tomber des bandes de papier avec dessus : « A demain soir » et « A bientôt ». Mon vieux, c'est comme

Cahiers Saint-Exupéry

Ce *Cahier* offre des inédits ou des textes oubliés de Saint-Exupéry (lettres, chapitre complémentaire de *Terre des hommes*, thèmes de *Citadelle*), des témoignages sur plusieurs époques de sa vie et sur sa fin, des études littéraires sur divers aspects des *Carnets*, de *Vol de nuit*, de *Citadelle*, et sur les notions de travail, d'échange et de liens.

En outre, on y trouvera une BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE, la plus complète à ce jour, des œuvres de Saint-Exupéry et des écrits le concernant.

nrf



9 782070 207107 Extrait de la publication 80-11 A 20710 ISBN 2-07-020710-2